

Se créer au moment de créer

Entretien avec Ivry Gitlis

Ivry Gitlis est l'un des violonistes attachants de notre siècle, doté d'une ardeur et d'un charisme exceptionnels. Nous l'avons rencontré.

Nicole Coppey

Outre une large et magnifique discographie, qui fait référence, Ivry Gitlis a créé de nombreux festivals, organisé des rencontres avec les enfants, il est allé jouer dans des prisons, des hôpitaux, pour les soldats israéliens lors de la guerre. Il a été le premier violoniste israélien à jouer en URSS en 1963. Familier de différents styles de musique: classique, jazz, tzigane... il a joué en Afrique avec les griots, et a côtoyé de grandes personnalités aussi diverses que Stern, Grapelli, Menuhin. Mais il écrit et peint aussi. A 86 ans, il joue encore: dernièrement, il était à la salle



Ivry Gitlis: « Ayez le courage d'être vous-mêmes, de prendre des risques, de ne pas être les copies de vos enregistrements ou de ceux des autres. »

Pleyel et au Festival de Lugano, aux côtés de Martha Argerich.

Ivry Gitlis, seriez-vous d'accord de nous dévoiler votre parcours, de nous parler de votre famille ?

Mes parents ont quitté l'Ukraine en pleine révolution pour aller en Israël, en Palestine sous mandat britannique en 1921. Mon père n'avait pas de métier, ma mère non plus, mais ils ne sont pas partis pour fuir, ils sont montés en Israël. Mon père est devenu maçon et a travaillé à la construction des grands moulins de Haïfa. Et quand les moulins furent finis, on lui a demandé s'il voulait rester comme meunier. Ma mère était jardinière d'enfants, elle voulait chanter, elle avait une très jolie voix.

Je suis né à Haïfa, sur le mont Carmel. J'ai reçu mon premier violon pour mon cinquième anniversaire. Je ne l'oublierai jamais. Ma première professeuse s'appelait

Mme Velikosky, une élève d'Adolf Busch. Sur le conseil de Bronislaw Huberman, je suis parti étudier à Paris à 12 ans. On ne connaissait pas de grands mécènes: les gens qui nous ont aidés ne sont pas des milliardaires ou des banques, mais des poètes, des musiciens, des artistes qui ont fait des soirées... des gens formidables.

A l'époque il fallait étudier en Europe... Mais où aller? en France? pays des libertés, des droits de l'homme? C'était pour moi ça. Jules Boucherit, mon professeur au Conservatoire à Paris, était un homme charmant. J'ai obtenu un Prix à 13 ans. Mais j'y ai aussi appris ce qu'il ne fallait pas apprendre...

Je suis aussi allé travailler avec Georges Enesco, mon Maître, et avec Carl Flesch, et ce fut une grande révélation pour moi. C'était un psychanalyste du violon. C'était la première fois que l'on me parlait des différentes possibilités, d'ouverture, de technique, et qu'on m'ouvrait à un monde. J'ai fait en quelques semaines un bond en avant incroyable. J'ai eu la chance d'avoir des professeurs qui ne m'ont pas imposé des données fixes. La musique, c'est psychique et physique. C'est le geste et le langage. Le conservatoire, au

Zusammenfassung auf S. 19

lieu de porter au fonctionnarisme, ferait mieux d'aider les artistes à se développer en tant que tels.

J'ai vécu une expérience enrichissante aussi avec Jacques Thibaud. Il était d'une élégance dans la simplicité qu'on ne rencontre plus. J'éprouvais toujours cette espèce d'obsession de me perfectionner, de maîtriser davantage mon instrument.

De nos jours, qu'est-ce qu'on peut encore qualifier d'art ?

Enfin l'art c'est tout. L'art ne devrait pas être une exception ni un luxe. On a tendance à pousser l'art dans une espèce de ghetto, mais moi je ne suis pas pour ça. Ça devrait être la nourriture de tous les jours pour la plus grande créativité de l'humanité. L'art, c'est penser, dans un sens aussi. Ce qui devient dangereux, c'est quand on vous apprend comment faire de l'art: on vous apprend à respirer parce que vous avez oublié comment respirer, comment marcher... Actuellement dans la société, on n'est plus un homme ou une femme, on est salarié, contribuable ou consommateur. Ça affecte notre jeu. Les gens jouent de plus en plus « pas trop ci, pas trop ça », puisqu'on leur demande de jouer pour que ça se vende. Mais la musique est là et s'il sait la lire, chaque artiste peut trouver son chemin!

Et l'artiste, qui est artiste ?

Un artiste ne se demande pas s'il est artiste. Dans mon livre, je dis « les enfants naissent artistes, malheureusement, on les éduque après! ». Un artiste, c'est dans un sens le baromètre de notre civilisation, de l'humanité, parce que nous sommes les témoins, les créateurs, les passagers, et les passeurs de l'âme et de la pensée. Il faut commencer par être artisan pour être artiste. L'artiste a une certaine forme de responsabilité. C'est le porte-parole, la voix humaine.

Un artiste c'est quelqu'un qui au moment de créer se crée. Un artiste, c'est un être vivant.

Et le rôle du pédagogue ?

Le pédagogue est quelqu'un qui essaie de vous montrer le chemin vers votre propre liberté et votre capacité d'être votre professeur, d'être votre interprète, votre matière première. Il ne vous dit pas comment faire. L'enseignement, c'est connaître le doute, vivre avec le doute, trouver des raisons de douter encore plus...

Et s'il fallait conclure avec un message ?

La vie, la respiration, les éléments prennent leur direction, qu'on le veuille ou non, si ce sont des choses vivantes. Mon message n'est pas un message. Je crois que chacun de nous devrait construire son message. Alors ça c'est un message!

Pierre-André Vincent, un flûtiste hors milieu

Bien connu du paysage musical contemporain et de la pédagogie, le Vaudois Pierre-André Vincent fait don de l'ensemble de son œuvre – essentiellement manuscrite – à la Bibliothèque universitaire vaudoise.

Jean-Louis Matthey

Né le 8 novembre 1949 à Lausanne, Pierre-André Vincent a fait ses études de flûte traversière avec Françoise Moret au Conservatoire de Lausanne. En 1980, il a obtenu le diplôme de la Société suisse de pédagogie musicale (SSPM) pour lequel il a été présenté par Edmond Defrancesco, ancien soliste de l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Le futur professionnel a étudié les branches théoriques avec Andor Kovách et avec Marie-Louise Sérieyx, disciple d'Emile Jaques-Dalcroze. Il a eu la chance de parfaire sa formation de flûtiste à l'occasion de plusieurs master-classes – les dernières – du célèbre Marcel Moïse et du flûtiste allemand Hans-Jürg Möring. Il a



Enseignant et compositeur, Pierre-André Vincent écrit dans un langage composé d'éléments stylistiques divers.

également pris des leçons de piano avec Jean Perrin qui a aussi influencé son approche des musiques du 20^e siècle.

Dès 1969, le jeune musicien s'oriente vers la musique contemporaine grâce à ses contacts avec Rainer Boesch (Groupe de musique contemporaine du Conservatoire de Lausanne), et Henri-Louis Matter avec lequel il fonde – conjointement avec d'autres instrumentistes – le groupe d'improvisation de l'Ensemble lausannois de musiques artisanales (ELMA).


La flûte au centre de son catalogue

On lui doit une quarantaine de compositions – depuis 1968 – qui viennent de faire l'objet d'un fonds à la Bibliothèque vaudoise. Il a composé pour diverses formations dans lesquelles la flûte tient le premier rôle. Son catalogue contient notamment *Musik für die Seele I* pour flûte basse, deux duos pour flûte et flûte en sol, un trio pour deux flûtes et alto, ainsi que *Le Rêve de Cervantès*, une œuvre dédiée à Pierre Joost et à son orchestre à cordes. Il a également écrit *Durée III* pour 12 flûtes traversières, œuvre inscrite au répertoire de l'actuel Intercity Flute Players (Berne), ensemble professionnel de flûtistes suisses. En juin 1998 à Lausanne, à l'occasion des 50 ans de l'Ecole sociale de musique, Pierre-André Vincent a composé *Le Petit Prince*

du château en planches, opéra pour enfants d'après un conte hongrois créé sous sa direction. A la demande de Robert Ischer, il vient de terminer, *Il était une fois...un, deux, trois*, spectacle musical destiné à de jeunes musiciens, comédiens et choristes qui sera créé en juin 2009 à Vevey. Il travaille actuellement à la composition d'une pièce pour l'ensemble Intercity Flute Players et à la rédaction d'une méthode élémentaire pour jeunes flûtistes.

Polyphonie plutôt qu'harmonie

Evoluant légèrement en marge de la vie musicale lausannoise, il se consacre essentiellement à l'enseignement de la flûte et à la composition. L'artiste, très indépendant d'esprit « ne tient pas à se confiner ni dans un milieu ni dans une pensée musicale toute faite ». Son langage se compose d'éléments stylistiques divers d'où se dégage une pensée musicale polyphonique plutôt qu'harmonique.

On peut y percevoir quelques nostalgies néo-classiques ainsi que des procédés répétitifs. Le compositeur privilégie la ligne mélodique – parfois même complexe – tout en ayant le souci d'offrir un langage accessible. Le musicien manifeste un réel goût pour la musique de chambre contemporaine, y compris pour celle qui fait place à des séquences aléatoires « mais relativement contrôlées », selon son expression. Depuis 1972, Pierre-André Vincent enseigne à l'Institut de Ribaupierre à Lausanne, et depuis 1980, à l'Ecole sociale de musique de la Ville de Lausanne. Il est membre de la Suisa depuis 1989. 

Zusammenfassung von Seite 18

Interview mit Ivry Gitlis

Ivry Gitlis ist nicht nur ein Geiger mit einer reichen Konzerttätigkeit und einer umfassenden Diskografie mit Referenzcharakter. Er hat auch verschiedene Festivals gegründet, Veranstaltungen für Kinder organisiert sowie in Gefängnissen und Spitälern oder für israelische Soldaten während des Kriegs gespielt. 1963 hat er als erster israelischer Geiger in der UdSSR konzertiert. Er ist mit den unterschiedlichsten Musikstilen von der Klassik über Jazz bis Zigeunermusik vertraut, hat in Afrika mit den Griots gespielt und ist an der Seite von so unterschiedlichen Persönlichkeiten wie Stern, Grapelli und Menuhin aufgetreten. Zudem schreibt und malt er. Mit seinen 86 Jahren gibt er immer noch Konzerte, so am vergangenen 19. März in der Salle Pleyel Paris zusammen mit Martha Argerich.

Ivry Gitlis wurde in Haifa/Israel als Sohn ukrainischer Einwanderer geboren. Zum fünften Geburtstag erhielt er seine erste Violine. Als Zwölfjähriger setzte er seine Ausbildung am Pariser Conservatoire fort und erhielt bereits im Jahr darauf einen ersten Preis. Seinen letzten Schliff holte er sich bei legendären Lehrern wie Enesco und Flesch.

Für ihn soll die Kunst weder Ausnahme noch Luxus sein, sondern das tägliche Brot für die Kreativität der Menschheit. In seinen Augen muss ein Pädagoge versuchen, den Schülern den Weg zur eigenen Freiheit aufzuzeigen, und darf nicht zu denjenigen gehören, die sagen, wie etwas gemacht werden muss. Unterrichten bedeutet Zweifel haben, mit den Zweifeln leben, Gründe für immer mehr Zweifel finden. Ü: Philipp Zimmermann

Pierre-André Vincent

1949 in Lausanne geboren, hat Pierre-André Vincent bei Françoise Moret am Konservatorium Lausanne Querflöte studiert. Theorie belegte er bei Andor Kovách und Marie-Louise Sérieyx. Zur Abrundung seiner Ausbildung besuchte er Meisterklassen bei Marcel Moïse und Hans-Jürg Möring. 1969 wendet er sich – angeregt durch Kontakte mit Rainer Boesch und anderen – der zeitgenössischen Musik zu. Dieser Leidenschaft verdanken wir rund 40 Kompositionen, die jetzt als eigener Fonds in der Waadtländer Kantonsbibliothek aufbewahrt werden. Neben szenischer Musik für Kinder und Jugendliche – etwa das soeben fertiggestellte *Es war einmal ... eins, zwei, drei*, das 2009 in Vevey uraufgeführt wird – nimmt die Flöte in seinem Schaffen eine prominente Rolle ein. Der Künstler möchte sich als Freigeist «weder auf ein Milieu noch auf ein vorgefasstes Musikdenken beschränken». Seine Musiksprache verbindet verschiedene stilistische Elemente. Daraus resultiert eher ein polyphones als ein harmonisches musikalisches Denken. Übersetzung: P. Zimmermann